Une plante pas comme les autres

Pierre, un jeune trentenaire, fait l'acquisition auprès d'un vieil antiquaire chinois, d'une plante destinée à décorer l'intérieur de son nouvel appartement. Cependant il découvre rapidement que celle-ci n'est pas une plante comme les autres et va changer le cours de la vie …

Pierre a toujours été très créatif, passant toute sa jeunesse à dessiner sur la moindre feuille de ses cahiers de classe. C'est ainsi qu'il eut l'idée, en emménageant dans son nouvel appartement quarante ans plus tard, de dédier un espace à un jardin d'intérieur, une bâche posée au sol recouverte de galet blanc et de copeaux de bois entre lesquels étaient intercalés différents pots de fleur et d'aromate. Une enceinte Bluetooth diffusant une musique d'ambiance relaxante ainsi qu'une petite fontaine dont le clapotis de l'eau, minéralisaient parfaitement l'intérieur de son habitat. Il ouvrit la porte, glissa comme il put son vélo, qu'il posa contre un pan de mur de l'étroit vestibule d'entrée puis extirpa du panier un sac en toile de lin marron sur lequel était imprimé un slogan écologique bleu roi “Sauvons les tortues !”. Il rangea dans l'une des panières suspendues à un panneau en treillis de bois un assortiment de fruits et légumes, puis retira veste et chaussure qu'il accrocha à un autre panneau en treillis de bois. Les murs de son appartement étaient recouverts de treillage en bois permettant de suspendre tout et n'importe quoi, à la hauteur souhaitée, et pouvant être modulé au gré de ses envies et de ses besoins : vêtements, chaussures, sacs, ustensiles de cuisine, nourriture, livres, fournitures de bureau, plantes de décoration, absolument tout était suspendu chez Pierre. Il se saisit d'un bâtonnet d'encens couleur turquoise ensaché dans un étui « Monoï des Îles », qu'il alluma et planta dans un pot de plantule naissante, puis allait se diriger vers son bureau lorsqu'il se souvint qu'il lui restait encore un article à ranger. Et pas n'importe quel article. Il fit marche arrière, dégagea précautionneusement les anses bleues rois du sac de lin et en dégagea ... une plante. Il expira silencieusement de soulagement. Elle était intacte. C'était une trouvaille qu'il avait découvert chez un vieil antiquaire de son quartier, portant le nom évocateur de “1001 et trésors d'Orient”.

Un vieux monsieur d'origine chinoise, à la tête dégarnie dont seuls quelques filaments de cheveux blancs tombaient encore sur ses frêles épaules, et probablement pratiquement aveugle à sa manière de fixer droit devant lui lorsqu'il s'adressait à ses clients. Le vieil antiquaire lui avait vendu cette plante verte alors qu'il venait y chiner un objet pour parfaire la décoration de son jardin d'intérieur. Le vieil antiquaire s'était rendu dans l'arrière boutique, dont Pierre n'avait aperçu que des spectres de lumière bleue et rose filtrant à travers l'entrebâillement de la porte. Mais d'après la taille de celle-ci, il devait bien y avoir une serre entière cachée dans l'arrière boutique.

“C'est une plante pas les autres, vous verrez, elle va changer votre vie !” fut l'argument qui le convainquit définitivement de s'en emparer malgré la somme exorbitante de cinquante d'euros réclamée par le vieil homme. La plante trouva sa place au-dessus d'un bac transparent conçu comme une mare remplie de terre lourde et de pouzzolane et dans lequel flottait des plantes aquatiques.

*

**

Quelques jours plus tard, alors que Pierre s'apprêtait à cuisiner son repas, végétarien comme tous les soirs, il aperçut des ombres dans deux des trois des urnes en forme d'entonnoir de la plante. En s'approchant de plus près, ces ombres correspondaient à des corps inertes de petites mouches imbriquées les unes dans les autres. L'une d'elle tentait encore vainement de se débattre. Il en resta muet de

surprise. C'était donc une plante carnivore que lui avait vendu le vieil antiquaire ! Sacré vieil homme pensa t-il, tous les arguments sont bons pour vendre de nos jours. Tu parles d'une plante qui peut changer la vie ! Je vais passer demain à la boutique pour lui en toucher deux mots. Le lendemain, il fut accueilli à l'entrée de la boutique par une pancarte placardée sur la porte affichant “Fermé pour cause de rénovation”.

Tout en pédalant de retour chez lui, il se mit à maudire le vieil homme certain d'avoir été l'objet d'une arnaque. Il allait franchir le hall de l'immeuble, lorsque la porte d'entrée claqua juste devant lui, le faisant sursauter par la même occasion. La voisine de palier déboula en criant « Misti ! », « Misti ! », visiblement affolée. Misti était le surnom de son chat, un beau perçant noir au yeux verts émeraudes, bien portant, qui n'avait pas chassé une souris depuis bien longtemps. Il la regarda passer, surpris, celle-ci le dépassant sans le saluer. Il faut dire qu'ils n'étaient pas en très bon terme. Pierre avait déjà porté plusieurs fois plainte contre elle pour tapage sonore, plaintes qui n'avaient jamais abouti par manque de preuve. Il ouvrit sa boîte aux lettres, jeta les quelques prospectus qui y traînaient, puis comme tous les jours se démena pour faire glisser son vélo entre les deux portes cloisonnant le hall. Il ouvrit ensuite la porte de son appartement, glissa le vélo devant lui, referma et au moment de se retourner pour déposer ses affaires laissa échapper ses clés qui tombèrent au sol dans un bruit mat. La petite plante carnivore haute d'à peine trente centimètres le matin même avait décuplé de volume. Les urnes se dressaient monstrueuses à un mètre du sol, projetant des ombres inquiétantes sur les parois des murs. Il resta fasciné par ce spectacle, n’osant plus bouger. Comment était-ce possible ? C'était tellement surréaliste, cette plante surdimensionnée envahissant soudainement tout une partie de son appartement. Il finit par faire un pas en avant. Les étuves s'évasaient à leurs extrémités en bouche carnassière de près de cinquante centimètres de diamètre. Il fit cette fois quelques pas de côté, en veillant à rester à bonne distance de ce monstre végétal. Mais s'arrêta tout aussi net. La troisième étuve qui n'était pas visible depuis l'entrée, masquée par les deux autres, venait de se dévoiler à lui.

“Oh merde !” s'écria t-il de stupeur.

Une patte recouverte de poils noirs dépassait de l'entonnoir alors que la tige de la trompette était déformée par la forme recroquevillée sur elle-même du pauvre Misti. Une irrépressible envie de vomir lui secoua l'estomac. D'un bond, il se précipita aux toilettes et y déversa les restes de son repas du midi. Ce n'est qu'une fois entièrement vidé, la bouche pâteuse et la tête bourdonnante, qu'il réalisa qu'il avait oublié de fermer la porte fenêtre, le chat avait dû s'y glisser, comme il lui arrivait parfois, en quête d'un peu de nourriture. Il s'affala sur le fauteuil en cuir noir de son bureau. Comme dans toutes les situations difficiles qu'il avait dû affronter au cours de sa vie, son sang froid l'avait toujours sorti des mauvaises passes. Plusieurs heures s’écoulèrent. Il gardait les yeux rivés sur la plante monstrueuse digérant poil après poil son repas, dont seuls à présent étaient visibles les coussinets dépassant de l'entonnoir. Un silence de mort régnait dans l'appartement. Puis soudain, il se leva, se dirigea vers la cuisine, et y décrocha un grand couteau de boucher qu'il commença à affûter lentement, une lueur étrange dans le regard. Sa voisine, qu'il suspectait de racler le sol intentionnellement afin de le faire craquer pour récupérer l'appartement pour le compte de son fils, son père qui l'avait toujours humilié et rabaissé, le traitant souvent de « fiotte » et de « lâche » dans sa

jeunesse, sa compagne qui l'avait quitté du jour au lendemain pour un collègue de travail qu'il considérait comme un ami proche, et bien d'autres noms encore, démons de son passé, lui traversaient l'esprit comme des traits affutés. Le vieil antiquaire ne lui avait finalement peut-être pas menti, il était grand temps pour lui de recommencer une nouvelle vie. Cette plante carnivore monstrueuse se nourrissait d'insectes et d'animaux en tous genres. Elle pourrait bien se satisfaire d'un peu de chair humaine ...